

Tomboy de Céline Sciamma
Tatsumi d'Eric Khoo

Helen Faradji and Marcel Jean

Festival du nouveau cinéma 2011
Number 154, October–November 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65091ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Faradji, H. & Jean, M. (2011). Review of [*Tomboy* de Céline Sciamma / *Tatsumi* d'Eric Khoo]. *24 images*, (154), 12–12.

Une cinquantaine de scènes bien serrées. Un appartement anonyme dans un lotissement et une forêt avoisinante pour décor. Pas de musique, sauf un morceau judicieusement placé, pas d'artifice. Un appareil photo, en guise de caméra, permettant la fouille de la profondeur de champ et une luminosité étonnante. Tout, dans le magnifique **Tomboy**, respire l'économie de moyens, la retenue, sans pourtant jamais ne le rendre austère ou parcimonieux. Car Céline Sciamma y réussit presque l'impossible : aborder, avec la plus grande simplicité, les questions les plus profondes, les plus complexes. Comme dans son précédent **La naissance des pieuvres**, la jeune réalisatrice s'y frotte en effet à l'ambiguïté sexuelle et aux troubles identitaires, par le biais d'une enfant, Laure (formidable et équivoque Zoé Héran), qui, après un malentendu qu'elle ne contredira pas, se fera passer auprès des enfants du coin pour un petit garçon. Cheveux courts, corps encore asexué, regard fondeur : la manipulation ne pose pas problème.

Ni violent comme **Boys Don't Cry**, ni onirique comme **La vie en rose**, **Tomboy** parvient plutôt à capter avec une sensibilité inouïe tout ce qui se joue dans la tête et le corps de cette fillette manquée le temps d'un été décisif. Sans une parole, sans un geste de trop. Simplement en se tenant au plus près d'elle, et de sa bande (les parents existent à peine dans cet univers), en scrutant le moindre tressaillement de son beau visage buté, dans une approche à la fois intimiste et extrêmement pudique. Par petites touches d'une finesse exemplaire, tout s'éclaire alors, dans les moindres détails, les moindres nuances. C'est que plutôt que de vouloir à tout prix définir ce qui se joue à l'écran, plutôt que de chercher l'explication psychologique rassurante, Sciamma fait le choix intelligent de recourir



©Pyramide Distribution

aux bonnes vieilles ficelles du suspense. Non pour transformer son héroïne en appât sensationnaliste, mais pour observer avec une tension soutenue, et une tendresse indéniée, cet instant étrange où se joue le passage d'un état d'enfance, marqué par le jeu et l'incertitude, à celui d'adulte où les choses doivent être nommées et éclaircies. Une vraie réussite. – **Helen Faradji**

LE FILM

D'abord présenté en Panorama à la Berlinale, **Tomboy** moissonne depuis les prix dans les festivals de films gays et lesbiens.

LA RÉALISATRICE

Céline Sciamma a 30 ans. **La naissance des pieuvres**, son premier long métrage, a remporté le prix Louis-Delluc de la première œuvre. **Tomboy** est son deuxième film.

Tatsumi d'Eric Khoo



De prime abord, il paraît étonnant qu'Eric Khoo surgisse avec un long métrage d'animation, lui qu'on a connu pour ses fictions métissées d'éléments documentaires. Toutefois, à y regarder de plus près, on reconnaît dans **Tatsumi** ce mélange des genres qui caractérise son travail, cette quête d'une forme originale transcendant les typologies traditionnelles. Ainsi, **Tatsumi** n'a rien du film d'animation classique, puisqu'il s'agit plutôt d'un documentaire sur le *mangaka* Yoshihiro Tatsumi – père de la bande dessinée japonaise alternative – en même temps que de l'adaptation cinématographique de certaines de ses planches. Le film, inspiré par le monumental ouvrage

autobiographique *Une vie dans les marges* (dont le premier tome est paru en français chez l'éditeur Cornélius plus tôt cette année), se développe donc comme une biographie ponctuée par plusieurs courtes fictions, sortes de parenthèses dans le récit cadre qui lui insufflent un rythme irrégulier. Celles-ci constituent d'ailleurs la meilleure part du film, le génie de **Tatsumi** s'y exprimant de manière éclatante : clarté graphique, talent incomparable pour la peinture sociale, scénarios brillants à la construction implacable.

Au final, **Tatsumi** propose un portrait fascinant du Japon de l'après-guerre, et la grande réussite d'Eric Khoo est d'avoir su agencer de manière lumineuse les éléments documentaires et les courtes fictions, essentielles à la compréhension du personnage autant que de son œuvre. – **Marcel Jean**

LE FILM

Projeté à Cannes dans la section Un certain regard, puis en séance spéciale au festival d'Annecy.

LE RÉALISATEUR

Natif de Singapour, Eric Khoo s'est fait connaître mondialement grâce à **Mee Pok Man** en 1996. Terminé en 2005, **Be With Me** a remporté une dizaine de prix à travers le monde. Son long métrage suivant, **My Magic**, a été présenté en compétition à Cannes en 2008.